Young, Lélia M., Dir. *Langages poétiques et poésie francophone en Amérique du Nord.*

Laval : PU Laval, 2012. 255 p.

Ma réflexion se basera essentiellement sur certains des essais publiés dans *Langages poétiques et poésie francophone en Amérique du Nord* écrits par les auteurs suivants : **Pierre Nepveu**, « L'océan Amérique : notes sur un archipel identitaire » ; **Ioana Vartolomei**, « Ecrire la dépossession : l'engagement dans le langage poétique chez Gaston Miron » ; **Eileen Lohka**, « Une poésie d'/de l'ailleurs en Amérique du Nord » ; **Maya Hauptman**, « Poétique de la laideur, du manque, de la violence et de la corruption dans *La Reine Soleil Levée* de Gérard Etienne » ; **Angela Buono**, « La transpoétique d'Hédi Bouraoui : une poésie migrante entre le dit et l'écrit » ; **Noureddine Slimane**, « Appartenir autrement : quête de lieu, quête de sens chez Hédi Bouraoui » et enfin, **Lélia L. Young**, « Une écriture de la fragmentation ».

Mon choix des essayistes s'est fait en partie au hasard et en partie guidé par le titre de leur analyse. J'ai voulu élargir autant que possible, ma vision sur les diverses poétiques et la poésie francophone en Amérique du Nord. Je me permettrai donc de commenter sur les essais cités ci-haut tout en évitant de donner une référence bibliographique quelconque à mes commentaires, je vous renvoie, chère lectrice, cher lecteur, aux textes des auteurs précités dans le présent ouvrage.

Tout d'abord, que représente la poétique francophone en Amérique du Nord au vingt-et-unième siècle ? Doit-on la traiter comme une esthétique particulière ? Comme l'expression fondamentale d'une culture minoritaire dans un monde majoritairement anglophone ? Ou comme une mosaïque fabriquée de fils de diverses cultures ? Ou plutôt comme un état d'esprit, un mode d'expression et de fonctionnement distincts utilisés par un certain groupe de la population dans un milieu donné ? Une poétique, des poétiques, d'où jaillit une poésie de l'effort qui, âprement, s'ancre à la fois dans la quête *et* dans l'appropriation d'un espace ?

Francophonies canadiennes, francophonies éparses

Le Canada français est une tour de Babel où l'exiguïté des espaces et les errances temporelles se croisent sans jamais vraiment se rencontrer. Au-delà des accents, existent en premier lieu, les rapports spatiaux-temporels entretenus avec soi et son histoire personnelle ; la société à laquelle on appartient et les vécus communs ensuite ; les diverses communautés, parlant une langue francophone qui se démarque implicitement et explicitement des autres

francophonies, et enfin, le rapport entretenu avec les communautés multilingues qui nous entourent.

La poétique francophone canadienne évoque pour moi l'image d'un bateau dont les voiles sont gonflées à bloc et qui vogue sur un océan bleu, précaire, téméraire mais vivant et attirant. Il existe aussi une francophonie militante, gardienne jalouse d'un territoire linguistique basé sur le manque et la peur d'engloutissement par les autres. Et qu'en est-il de cette autre francophonie qui afflue comme un fleuve en crue ? Cette dernière opère chez les populations francophones émigrées une relation « oximoriale ». Après-tout, n'oublions pas que le français comme langue a été, pendant longtemps, la langue du colonisateur qui a d'abord fait table rase des langues vernaculaires antérieures afin de s'installer comme seule langue possible de culture et de communication.

De regarder tous ces déplacés francophones volontaires ou forcés qui ont fait du Canada leur pays d'accueil et qui aujourd'hui défendent une langue autrefois symbole d'oppression identitaire et d'acculturation est une ironie historique. Quant au statut de la francophonie québécoise, géante au pied d'argile, qui se veut et s'exige différente sur le plan identitaire, civil et politique ; elle se porte, forcément, à faux contre toutes les autres cultures linguistiques. D'où découlent une poétique et une poésie idéologiques et une poésie de combat. La poésie, ici, est le cheval de bataille nourri du besoin atavique de se différencier de son entourage et de maintenir la tête (et, si possible, le corps) hors de l'océan anglophone.

La francophonie comme espace physique

Quand on lit les essais de Pierre Nepveu ou Ioana Vartolomei, on se rend compte que les poétiques et la poésie québécoises passent par le chas de la poésie de Gaston Miron, chantre de la poésie nationale du Québec. Ce dernier a voulu créer à travers ses vers une délimitation géopolitique, un bloc francophone. La poétique francophone en Amérique du Nord, c'est aussi une poétique de l'occupation. L'espace est chargé d'histoire et de découvertes que l'on érige en un ayant-droit linguistique et territorial qu'il faut protéger de toute intrusion. La poésie de Miron crée alors une ossature poétique qui se transforme en colonne vertébrale de la revendication d'indépendance du Québec.

Il est intéressant de noter que cette poétique francophone particulière est essentiellement une poésie de l'altérité et de la marginalité qui s'auto-concède un état « normalisé » de majorité.

Retenons aussi que cette poétique de revendication rencontrée chez Miron se démarque ostensiblement de celle rencontrée chez un Césaire ou un Senghor par exemple. Ces derniers se devaient d'apprendre et d'emprunter la langue de l'opresseur pour revendiquer/communiquer les droits de leurs peuples qui ne parlaient pas forcément le français. Miron, lui, fait le contraire. Il revendique son droit dans sa langue natale à un oppresseur qui ne parle pas sa langue. Doit-on prendre sa poésie comme un message de ralliement destiné à son peuple plutôt qu'un message de libération adressé à l'opresseur ? Est-ce là une des raisons de l'échec de son rêve indépendantiste ? Après tout, pour atteindre son but, la poétique francophone québécoise ne doit-elle pas quitter son univers familier, à la limite du sectaire, pour devenir un mode d'expression où le poète se positionne dans une langue donnée afin de transmettre son engagement, la beauté et la justesse de sa lutte, sa pensée ?

Les constellations de la francophonie canadienne

La poésie et la poétique francophones en Amérique du Nord sont une esthétique contradictoire. Alors qu'elles enthousiasment et sont hautement appréciées par les uns, elles ne soulèvent qu'un intérêt ou/et une curiosité mitigés chez d'autres, au pire des cas, elles sont accueillies par la méfiance. C'est une poétique à la fois vernaculaire (comprise par un groupe de locuteurs donnés dans un lieu donné), repliée sur elle-même (elle refuse toute intrusion étrangère) et localisée dans un lieu précis tout en étant une poétique de l'épars et de divers espaces ; base – paradoxalement – de sa survie. Elle participe aussi bien de l'être et de l'avoir poétiques que de la somme de toutes les respirations entre ces deux états distincts.

L'avoir poétique francophone de l'Amérique du Nord repose sur l'histoire, les revendications identitaires et les langues diverses qui à un moment ou à un autre s'y sont mêlées.

L'être poétique, c'est la fragmentation absolue dans l'immensité de l'espace combiné à l'errance de la parole à peine ancrée, c'est aussi, l'espace – spirituel et intellectuel – entre les espaces poétiques francophones variés.

Cette poétique devient un miroir linguistique à multi-prismes dont les reflets s'alternent et se réfléchissent tout en se multipliant. Une poétique disséminée aux quatre vents afin, non pas de se perdre, mais de se répandre et se réclamer de l'immensité du ciel nord-américain, un peu comme des étoiles qui brillent dans une nuit d'hiver.

Poétique et poésie francophones en Amérique du Nord sont à la fois une source de revendication et de mouvance, d'inter-pénétrabilité des langues et des cultures linguistiques voisines. C'est une dynamique, un mouvement, une vague qui ne peut ni ne doit s'arrêter. En fait, ce côté transitionnel et mobile est sa seule chance de survie puisqu'elle s'autoalimente à travers les multiples facettes qu'elle réfléchit.

En conclusion...

L'espace est le référent de choix dans la poétique et la poésie d'Amérique du Nord. Il est présent aussi bien chez Miron que chez Bouraoui. Ce dernier par exemple, joue avec ses mots à Dr. Jekyll et Mr. Hyde. Il transgresse et évide la langue pour dévoiler une poétique-geyser, malléable et universelle qui brise la digue où les frontières volent en éclats et éclaboussent de poésie la langue, le toucher et la mémoire nord-américaine d'un parfum polysémique. Cette approche poétique fait exploser le sédentarisme calcaire d'une poétique qui, autrement, s'étoufferait car basée en partie sur le repli. Mon humble avis est qu'aujourd'hui, la poétique et la poésie francophones en Amérique du nord sont avant tout un *état* d'expression avant d'être un mode d'expression francophone. Il n'y a plus de majorité à créer ou à défendre mais des singularités, des fragments francophones à mettre en exergue et à partager. Nous produisons une poésie et émettons une poétique francophones qui nous est propre et qui ne ressemble en rien à celle des autres francophonies du monde. Elle est pareille au territoire nord-américain qu'elle occupe : taillée et moulée dans le vécu et les aspirations des peuples qui l'habitent.

Nafée Faïgou